

SOIS MALADE ET TAIS-TOI ...

*« Restez fous, mais comportez vous comme des gens normaux,
Courez le risque d'être différents,
Mais apprenez à le faire sans attirer l'attention,
Et laissez se manifester votre moi véritable.
Qu'est ce que le moi véritable ?
C'est ce que tu es et non ce que l'on a fait de toi... »
Paolo Coelho.¹*

Etre malade, si l'on s'en réfère à la définition du Dictionnaire Larousse, c'est « éprouver quelque altération dans sa santé et être dans un état général de malaise ».

« Sois malade et tais toi ! »... :
Qui parle à qui ?

Est-ce l'injonction du sujet à lui-même ?

Celle d'un « autre » adressée à celui -ou celle- à qui n'est plus même reconnue la place de sujet, sinon dans l'espace de cette souffrance qui prend le devant de la scène ?

Celle formulée dès l'enfance, à celui dont l'existence² et l'expression ne sont permises qu'au travers du langage du corps dans lequel survient la maladie ?

Celle témoignant de la marque rigidifiée et de la fermeture stéréotypée d'un système qui se dit au travers du discours du médecin ? : chargée d'un message chargé de sens dans un monde où les idées reçues désignent la place de chacun, elle est porteuse d'une menace...

Sont évidemment mis ici de coté ces injonctions voilées repérables au travers de ces troubles quelque peu prolongés et exagérés dans leur importance, avec le but secret d'en entretenir la surveillance, par des êtres peu fiables et fonctionnant hors des codes de l'habituelle déontologie.

Le corps raconte, le corps parle...et à travers ce qu'il révèle, il « dit »...

Il dit l'histoire du sujet...

Celle de l'histoire non relatée, non parlée... ; celle du passé, de l'héritité portée...

Il dit les manques à « dire », il dit les manques à Être...

Il dit aussi le futur... ; ce qui, inscrit en filigrane dans les marques déjà visibles ou encore presque invisibles, va révéler le cheminement ultérieur du sujet.

Il dit la parole non « dite », non symbolisée ; qui manque à être « dite », qui manque aussi pour Être.

La maladie ouvre l'espace de la parole cachée, de la parole travestie...

Elle ouvre aussi celui de la parole échouée.

Parler du silence et de l'injonction au silence, c'est évoquer ce qui, de l'ordre de l'incontrôlable, de l' « inintégré » va se voir, chez celui contraint à l'absence des mots, être interpellé, irrité, bousculé jusqu'à l'insupportable, ne laissant place alors qu'au langage du corps pour parler l'incommunicable.

¹ «Veronica a décidé de mourir ». Anne Carrère Editions.

² Du verbe ex-sisterer - sortir de -

Injonction du sujet à lui-même pour faire taire en lui, révolte ou émotion, tristesse ou rébellion et acquérir ainsi place et droit au soleil.

Injonction d'un sujet à un autre, fut-il parent, médecin, société pour que soit occultée la vérité de tous... ; du milieu, de la famille, du clan : faire taire l'autre...pour faire taire en soi...? Langage d'inconscient à conscient, de conscient à inconscient, d'inconscient à inconscient...tout est possible susceptible d'étouffer la parole de celui qui ordonne autant que celle de celui qui la reçoit et la manifeste.

Parler de la maladie, c'est parler du sujet.

Qui est malade ? :

De quoi est-il malade ?

Comment est-il malade ?

Qui est malade ?

À travers le sujet, Qui est malade ? :

Le sujet lui-même, dans cet espace de parole manquante qui intime au silence, espace sans mots tissé entre soi et l'autre, et bien triste rappel du silence originaire?...

Le « système » tout puissant, la famille, la société ? Ce qui, octroyant sa place au sujet, le mène dans le désir conscient ou non conscient de s'y intégrer, à se taire à sa véritable parole et conduit à ce que surgisse le symptôme - parole?

Sont à rappeler les propos d'un homme espagnol venu consulter en France parce que disait-il, « sa région - et ainsi son enfant objet de son souci - est en train de mourir de cette religiosité ancestrale qui, de la parole du médecin fait l'équivalent d'une parole d'Évangile ». Traduisait-il ici la révolte secrète d'un sujet contre l'ordre établi ? La tentative consciente de trouver dans un autre espace une écoute possible, pour un trouble bien trop vite étiqueté ?

De quoi le sujet est-il malade ?

De quelle souffrance non dite est-il le dépositaire ou perpétue-t-il le secret ?

À qui donner la paternité de cette souffrance là ? :

Est-ce au sujet lui-même, dans une non conscience de ce qui le malmène, le force ou l'immobilise ?

Est-ce à une inscription enfouie dans l'ordre de ses cellules, de sa famille ou tout simplement dans l'Ordre des lois de la vie ?

Jean Guir a donné le ton dans son livre « Psychosomatique et cancer ». Il y inscrit l'enfant leucémique dans cette souffrance familiale exprimée par l'une ou l'autre génération à travers un sujet donné, mais s'écrivant dans la suivante dans un lieu où la cellule devient porteuse d'une transformation dont le code inconnu ne peut qu'exploser à la vue et livrer l'être en entier à la brûlure de ses forces vives.

« Sois malade pour unir - rapprocher » les parents, la famille, les générations...

« Sois malade pour désunir - disperser »...les parents, la famille, les générations...pour que se rompe un cycle, se transforme le lien...

« Sois malade pour interroger »... : comme si le corps donné en otage silencieux, en offrande ou en sacrifice, pouvait réparer, restituer, répondre à, combler ou rassembler :

- réparer - restituer le manque entre les êtres,

- répondre au manque de la mère, combler son besoin : les phobies... en silence, faire le mort...

- rassembler en tentant d'être comme... : combler le manque en soi, en l'autre, en miroir peut-être aussi. Le faire dans une tentative de fusion impossible : la migraine, l'asthme ; comme la mère...le père...ou le grand père...

Comment le sujet est-il malade ?

Dans quel lieu du corps dit-il sa souffrance et son renoncement à parler ? Cela, somme toute peut être résumé par la formule laconique :

« Sois malade » **pour te taire ailleurs**, mais « **Sois malade** » **pour dire où tu as mal...**:

- L'ulcère, pour dire la soif d'amour,
- La T. A élevée, pour dire la volonté barrée,
- Le cancer, pour « dire » la parole devenue folle,
- L'asthme, pour dire les larmes étranglées et retenues ou le poids impérieux et étouffant des contraintes.

Dire sans dire...se taire mais évoquer, manifester, porter à la vue ce qui ne peut être ni traduit, ni échangé, ni manifesté autrement...

- **Le dire à soi-même d'abord**: le corps est source de questionnements.
- **Le dire à l'autre ensuite** dans un effort désespéré et inconscient d'être entendu : **le symptôme est langage**.
- **Le « dire » autrement, très banalement** pour tenter d'évacuer l'émotion enfermée, dans une tentative avortée d'en réaliser l'expression...S'en libérer enfin...

Chercher la cause, les causes, déterminer ce qui à l'intérieur de soi, va constituer le terrain fertile dans lequel va éclore la maladie est important.

Déterminer ce qui, venu de l'extérieur fait pression, suggère, insiste et finit souvent à avoir gain de cause, en supprimant tout esprit critique ou toute réflexion l'est tout autant ; générant alors un trop ou un pas assez dans les réponses données aux incitations présentes en matière de soins...

Se dessine déjà ce qui se profile, issu de ces influences multiples qui aboutissent à faire finalement de la maladie l'ennemi à combattre absolument et vite, quel qu'en soit le prix. La prévention active en fait partie, qui parfois oublie dans certaines de ses dispositions, que l'organisme a aussi ses propres ressources et ses étonnantes solutions adaptatives qui méritent d'être sollicitées. La maladie est un signe qui mérite d'être entendu, éclairé et intégré dans un processus de vie, dans lequel la mort a sa place et se doit d'être aussi considérée.

Fin ultime certes, mais aussi, espace à ne pas occulter, sinon nier ou cacher dans le cheminement auquel sa présence convie à chaque instant. Si notre époque tente de plus en plus avec un certain brio d'en faire oublier l'existence, sans pourtant pouvoir en amoindrir l'angoisse secrète ou manifestée, les « scénarios catastrophes » en sont imprégnés.

Ils n'en sont pas moins une des expressions, sinon un témoin masqué qui, par sa présence, joue un rôle des plus subtils. Présent l'ombre de ce qui, inconscient, hante pourtant bien des modes de réaction actuels, celui-ci n'en est en effet pas moins actif...

A suivre...

